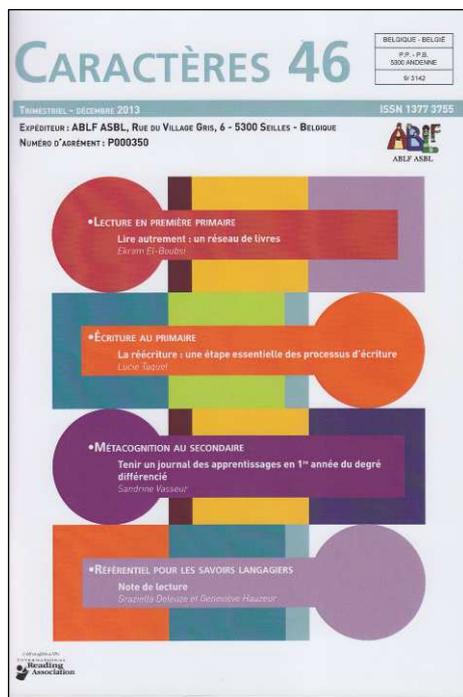


Tenir un journal des apprentissages en 1^{re} année du degré différencié



Sandrine VASSEUR terminait brillamment ses études de régente en français et FLES à HELMo Sainte-Croix en juin dernier. Son travail de fin d'études était particulièrement intéressant, au point qu'il a donné lieu à un article publié tout récemment dans la revue *Caractères* de l'ABLF (Association Belge pour la Lecture, section Francophone), dont un des objectifs est de diffuser des expériences et pratiques professionnelles porteuses en matière de lecture-écriture (plus d'information sur cette association dans le poster de la page 16 et sur www.ablf.be).

Les travaux de fin d'études représentent un puissant moyen de formation des étudiants à l'aube de leur entrée dans la vie professionnelle. Vous en verrez une illustration dans l'article ci-dessous.

Au moment d'entamer ma troisième et dernière année d'études de régente en français et donc de choisir un sujet de TFE, j'ai très vite su que je voulais me diriger vers une question qui concernerait les élèves en difficulté. En effet, lors de mes stages effectués pendant mes deux premières années de formation, la variété et l'ampleur des difficultés de certains élèves m'ont marquée et même parfois touchée : difficultés tant au niveau des apprentissages que dans la relation avec l'école, dans les représentations des savoirs ou encore dans les méthodes de travail, chez des enfants vivant souvent dans un milieu socio-économiquement ou culturellement défavorisé.

Pour ce travail de recherche, il me fallait cibler un sujet bien précis... Beaucoup de travaux avaient déjà été réalisés autour de la remédiation en lecture ou par rapport aux démarches d'écriture. Or, je désirais vraiment travailler sur quelque chose de nouveau. Mon souhait était de mettre en place une expérimentation qui développerait divers apprentissages. C'est alors que j'ai entendu parler dans un de mes cours du « journal des apprentissages », une méthodologie qui m'a immédiatement intéressée. Après quelques lectures préalables, j'ai décidé que c'était l'outil que je voulais expérimenter. Dès la fin du mois de juin, avant même de commencer ma troisième année d'études, j'ai pris des contacts afin de trouver le/la maître(sse) de stage qui pourrait me soutenir, suivre mon travail pendant toute une année scolaire et me permettre ainsi de mener à bien l'expérimentation que je souhaitais mettre en place (en effet, un outil de ce type doit être envisagé sur le long terme). J'ai rapidement trouvé une « alliée » enthousiaste et motivée qui a accepté de m'ouvrir les portes de ses classes pour un premier stage en novembre 2012 et de poursuivre le travail, en collaboration étroite avec moi, le reste de l'année scolaire.

1. Le journal des apprentissages : un outil réflexif

Puisque le journal des apprentissages est un outil réflexif, je me suis d'abord informée sur le concept de la métacognition¹ et sur le rapport que les élèves entretiennent avec cette démarche. Ecrire, c'est poser sa pensée sur papier, la matérialiser ; c'est une manière de prendre distance avec elle, d'être à l'aise avec une certaine dimension réflexive². Or, les élèves en difficulté ont du mal avec ces démarches abstraites.

Par ailleurs, à l'école, on peut rencontrer plusieurs types de journaux : le journal de lecture, le cahier de brouillon, le carnet d'expériences, le journal de classe, etc. qui tous ont leurs particularités. Mais c'est le journal des apprentissages, tenu régulièrement dans un cahier, qui remplit cette fonction de revenir de façon réflexive sur les apprentissages, les tâches scolaires, la vie de la classe et le processus d'apprentissage.

2. La mise en œuvre du dispositif

Ce que je propose dans cet article, c'est d'expliquer plus particulièrement l'expérimentation que j'ai menée à l'aide de cet outil de métacognition. Ce journal, je l'ai mis en place dans une classe de première année du degré différencié sous la forme d'un petit cahier dans lequel les élèves écrivaient, une fois par semaine, ce qu'ils avaient vu en cours de français, ce qu'ils avaient aimé ou non (en justifiant leur avis) et ce qui avait été facile ou difficile, en essayant de cibler la raison de leurs réussites ou de leurs échecs. Je disposais d'un mois de stage pour amorcer le dispositif qui serait poursuivi ultérieurement par ma maîtresse de stage.

En parallèle, j'ai choisi d'enseigner aux élèves le genre de la lettre en mettant en place une séquence d'activités classique, telle que préconisée par les programmes actuels d'enseignement du français, ce qui m'a permis d'introduire le journal des apprentissages tout en travaillant les caractéristiques de ce genre de textes. Concrètement, chaque semaine, les élèves complétaient leur journal en m'écrivant des lettres. Sur la page de droite, ils écrivaient ce qu'ils avaient étudié en cours de français durant la semaine, ce qu'ils avaient aimé, et pourquoi, ce qu'ils n'avaient pas aimé et pourquoi et enfin, ce qui avait été facile ou difficile dans leurs apprentissages, toujours en justifiant leurs propos. Par la suite, j'effectuais un retour personnalisé soit sur la forme du texte (les caractéristiques de la lettre), soit sur son contenu (la réflexion sur les apprentissages du cours de français).

Cette fonctionnalité immédiate du journal s'est avérée très utile pour l'intégration des apprentissages touchant au genre de la lettre et le réinvestissement de ceux-ci par les élèves dans une situation de communication qui avait du sens pour eux.

Le mois de stage terminé, les élèves écrivaient dans leur journal de façon autonome. Par la suite et durant 5 mois, j'ai fonctionné en entretenant avec eux une correspondance d'un type un peu particulier : les élèves effectuaient leur tâche d'écriture, je venais chercher les journaux et sur la page faisant face à celle qu'ils avaient écrite, je répondais à ce qu'ils avaient

¹ Métacognition : prise de conscience qu'ont les élèves de leurs propres processus mentaux concernant leurs apprentissages et la façon dont ils les construisent et les utilisent. Voir les concepts de *pensée verbale* et de *langage intérieur* chez Lev Vygotsky (1896-1934) et d'*abstraction réfléchissante* chez Jean Piaget (1896-1980).

² Le fait d'écrire permet d'objectiver sa pensée en la posant sur papier. Celui-ci joue en quelque sorte le rôle d'un miroir dans lequel l'élève peut voir le reflet de sa pensée. Il lui permet donc cette prise de distance, cette réflexion qu'on peut presque entendre ici au sens physique du terme. L'élève se voit ainsi « en train de penser ».

exprimé (sans intervenir sur leur texte, donc sans rien corriger, de sorte que les élèves pouvaient se sentir libres et en confiance pour se livrer). Ce retour avait pour but de les guider et de les aider à exprimer les apprentissages qu'ils avaient réalisés, leurs difficultés, leurs craintes, leurs réussites, leurs ressentis... tout cela afin qu'ils en prennent conscience, qu'ils réfléchissent à ce qu'ils avaient appris et à la manière dont ils s'y étaient pris.

3. Les bénéfices attendus

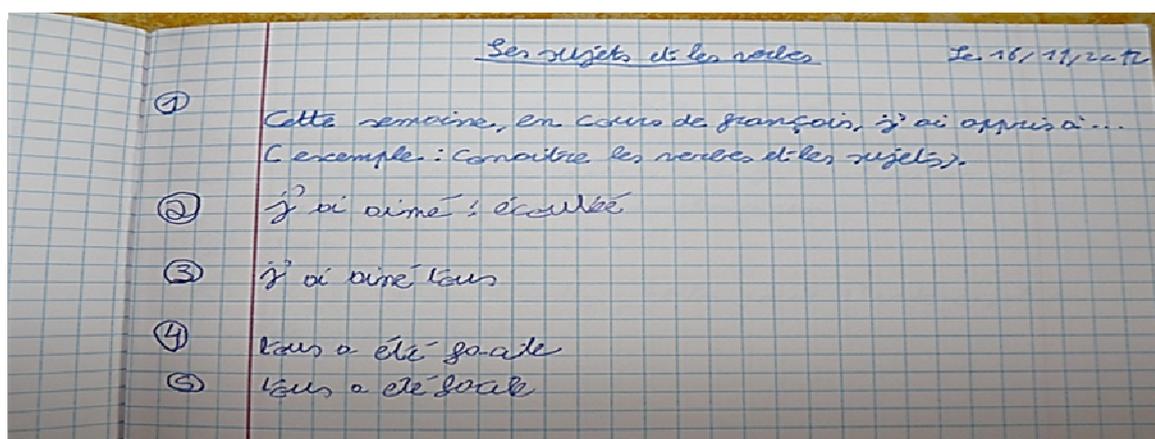
Lorsque j'ai instauré le journal des apprentissages, j'avais envisagé quelques bénéfices et je voulais montrer dans mon TFE dans quelle mesure ils seraient présents. J'avais regroupé ces bénéfices « attendus » en deux catégories. Selon moi, la première serait liée à la maîtrise de la langue française et plus particulièrement en rapport avec la compétence écrire :

1. une appropriation des caractéristiques du genre de la lettre,
2. un « épaissement », autrement dit une amélioration significative des contenus, tant au niveau quantitatif que qualitatif.

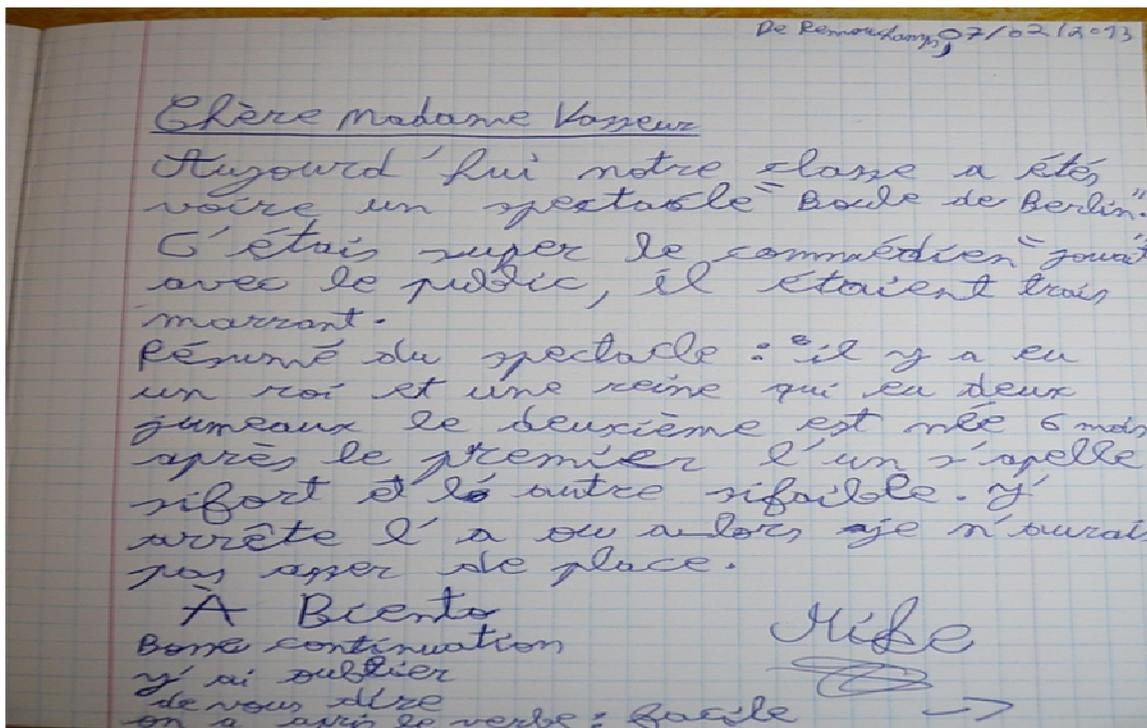
Après six mois de mise en pratique et d'analyse, j'ai pu constater que ces deux bénéfices envisagés et attendus avaient été atteints.

3.1. Appropriation des caractéristiques formelles du genre de la lettre

Par exemple, les cinq parties constitutives de la lettre (la date et/ou le lieu, la formule d'appel, le corps de lettre, la formule finale et la signature), inconnues de nombreux élèves en début d'année, apparaissent clairement au terme de l'expérimentation : cette caractéristique du genre est intégrée. Les deux extraits suivants produits par le même élève montrent cette évolution par rapport au genre de la lettre ainsi qu'un développement du contenu de ses écrits.



16 novembre 2012



7 février 2013

Pour une lecture plus facile des extraits, en voici la retranscription corrigée du point de vue orthographique :

Les sujets et les verbes	16/11/2012
<p>1. Cette semaine, en cours de français, j'ai appris à... (exemple : connaître les verbes et les sujets)</p> <p>2. J'ai aimé : écouter</p> <p>3. J'ai aimé tout</p> <p>4. Tout a été facile</p> <p>5. Tout a été facile</p>	

07/02/2013
<p>Chère Madame Vasseur,</p> <p>Aujourd'hui, notre classe a été voir un spectacle, « Boule de Berlin ». C'était super, le comédien jouait avec le public, il était trop marrant.</p> <p>Résumé du spectacle : il y a eu un roi et une reine qui eurent deux jumeaux. Le deuxième est né 6 mois après le premier. L'un s'appelle Sifort et l'autre Sifaible. J'arrête là ou alors je n'aurai pas assez de place.</p> <p>A bientôt.</p> <p>Bonne continuation.</p> <p>J'ai oublié de vous dire, on a appris le verbe : facile.</p>
Mike

3.2. Amélioration significative des contenus

La deuxième catégorie de bénéfiques auxquels je m'attendais touchait quant à elle aux processus d'apprentissage :

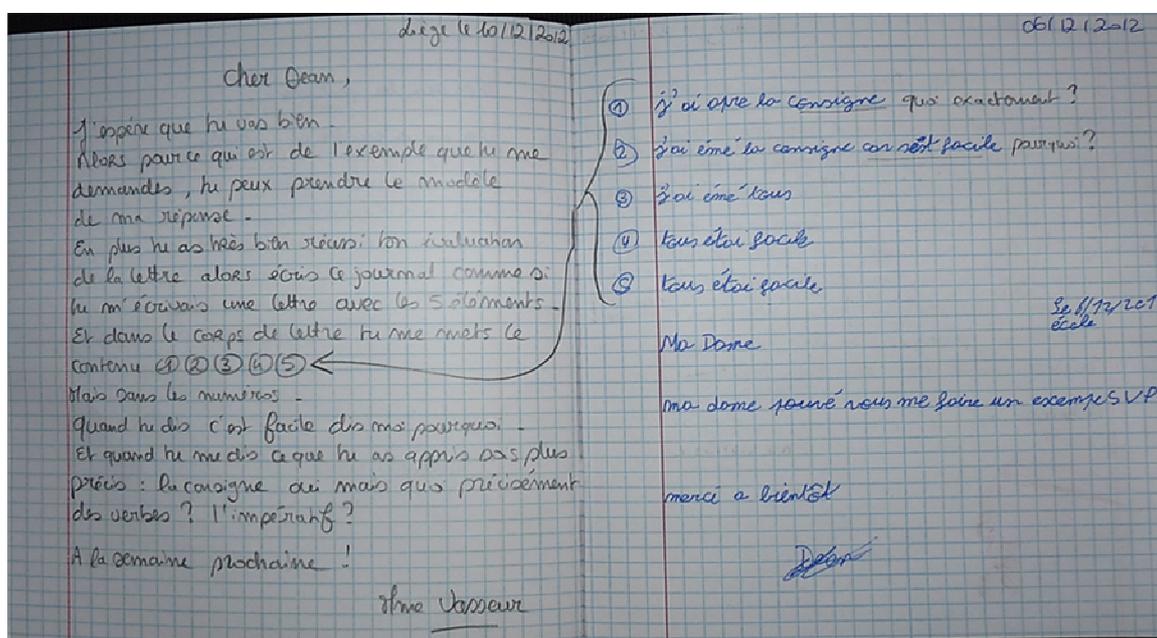
D'un(e) prof... à l'autre D'un(e) prof... à l'autre D'un(e) prof... à l'autre D'un(e) prof... à l'autre D'un(e) prof... à

1. une appropriation de l'objet « journal des apprentissages » et du sens de la tâche proposée,
2. une amélioration de la faculté de porter un regard réflexif sur ses apprentissages et de pouvoir s'exprimer à ce propos,
3. une meilleure relation entre l'élève et l'enseignant, voire une réconciliation avec le cadre scolaire et les apprentissages,
4. un impact sur la motivation.

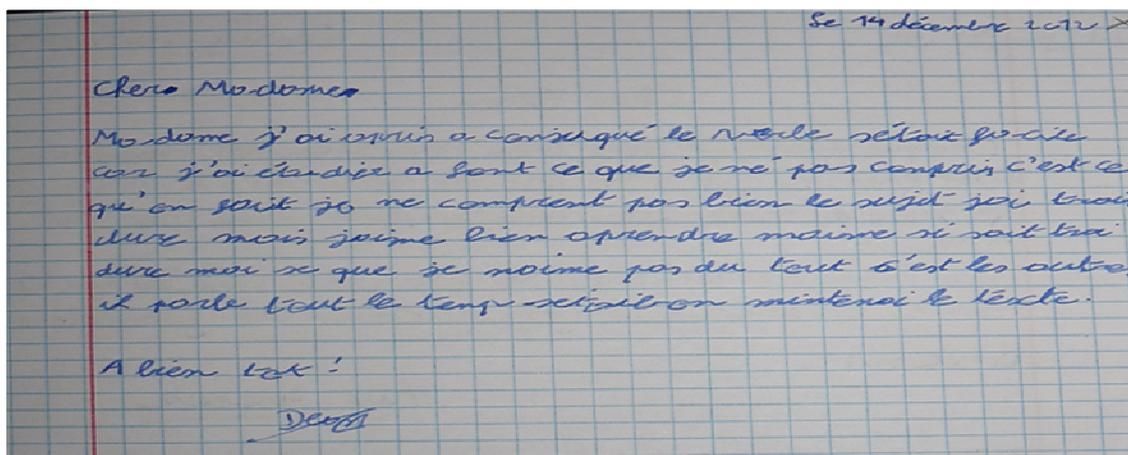
Effectivement, l'expérimentation a pu montrer une nette amélioration des élèves dans ces différents domaines.

1. Les élèves se sont parfaitement approprié l'outil (le journal composé de lettres) et la démarche (parler de ses apprentissages à une personne externe à propos de ce qu'ils ont appris pour en prendre conscience et recevoir un retour formatif) : au départ, ils ne savaient pas vraiment à qui ils s'adresser Je leur ai laissé la liberté de le choisir, afin qu'ils investissent le journal par eux-mêmes : au début, certains ne s'adressaient à personne de précis dans leurs écrits ou commençaient par « Français ». Par la suite, lorsque la correspondance s'est installée, c'est devenu naturellement « Cher journal » ou « Chère Madame Vasseur ».

2. Dans un premier temps, beaucoup d'élèves se contentaient de décrire, de dire simplement les faits, sans rien expliquer ni développer. Mais au fil des semaines et du tutorat entre les élèves et moi-même, pratiquement tous les élèves se sont exprimés en détaillant beaucoup plus, avec des exemples ou en illustrant leurs dires. Dans l'extrait suivant, l'évolution est significative : l'élève exprime le « pourquoi du comment » et en prime, il demande à l'adulte une guidance.



6 décembre 2012



14 décembre 2012

Liège, le 10/12/2012

Cher Dean,

J'espère que tu vas bien.

Alors, pour ce qui est de l'exemple que tu me donnes, tu peux prendre le modèle sur ma réponse.

En plus, tu as très bien réussi ton évaluation de la lettre, alors, écris le journal comme si tu m'écrivais une lettre avec les 5 éléments. Et dans le corps de la lettre, tu me mets le contenu 1, 2, 3, 4, 5.

Mais sans les numéros.

Quand tu dis « C'est facile », dis-moi pourquoi.

Et quand tu me dis ce que tu as appris, sois plus précis : les consignes, oui, mais quoi précisément ? Des verbes ? L'impératif ?

A la semaine prochaine !

Mme Vasseur

06/12/2012

1. J'ai appris la consigne. *Quoi exactement ?*
2. J'ai aimé la consigne car c'est facile. *Pourquoi ?*
3. J'ai aimé tout
4. Tout était facile
5. Tout était facile

Le 6/12/2012

Ecole

Madame,

Madame, pouvez-vous me faire un exemple, SVP ?

Merci. A bientôt.

Dean

Le 14 décembre 2012

Chère Madame,

Madame, j'ai appris à conjuguer le verbe : c'était facile car j'ai étudié à fond. Ce que je n'ai pas compris, c'est ce qu'on fait : je ne comprends pas bien le sujet. J'ai très dur, mais j'aime bien apprendre même si c'est très dur, mais ce que je n'aime pas du tout, c'est les autres : ils parlent tout le temps. C'était bon maintenant le texte ? A bientôt !

Dean

3. Au cours de cette expérience sur le long terme, les élèves ont construit une relation différente avec moi, basée davantage sur un partage autour des apprentissages scolaires. Certains l'ont d'ailleurs perçue comme une relation « privilégiée ». Il faut savoir que dans cette classe du degré différencié, quelques élèves sont particulièrement sensibles à l'aspect relationnel : soit ils manquent à la maison d'un regard attentif sur leur vécu, soit ils ont un réel besoin de réconfort. Même si j'ai veillé à ne pas trop entretenir ce côté affectif et émotionnel, notamment afin de ne pas desservir mes objectifs, je suis convaincue que chez certains, cet aspect a influencé favorablement leur rapport au cours de français, au professeur ou encore aux apprentissages, comme le montre Rolland VIAU en évoquant le « cercle vertueux de la motivation » (2005).

Chers madame 01/03/13

Bonjour oui je vais bien -

Cette semaine on a fait la compréhension à l'audition

La compréhension à l'audition un peu facile.

Pourquoi parce que on s'est fait avec vous

ses tours sa que sa pourrait aller

donc voilà.

Moi aussi j'espère que vous aller bien.

Et oui j'ai passé de bonne vacances.

A bientôt

Florent

1^{er} mars 2013

Chère Madame,

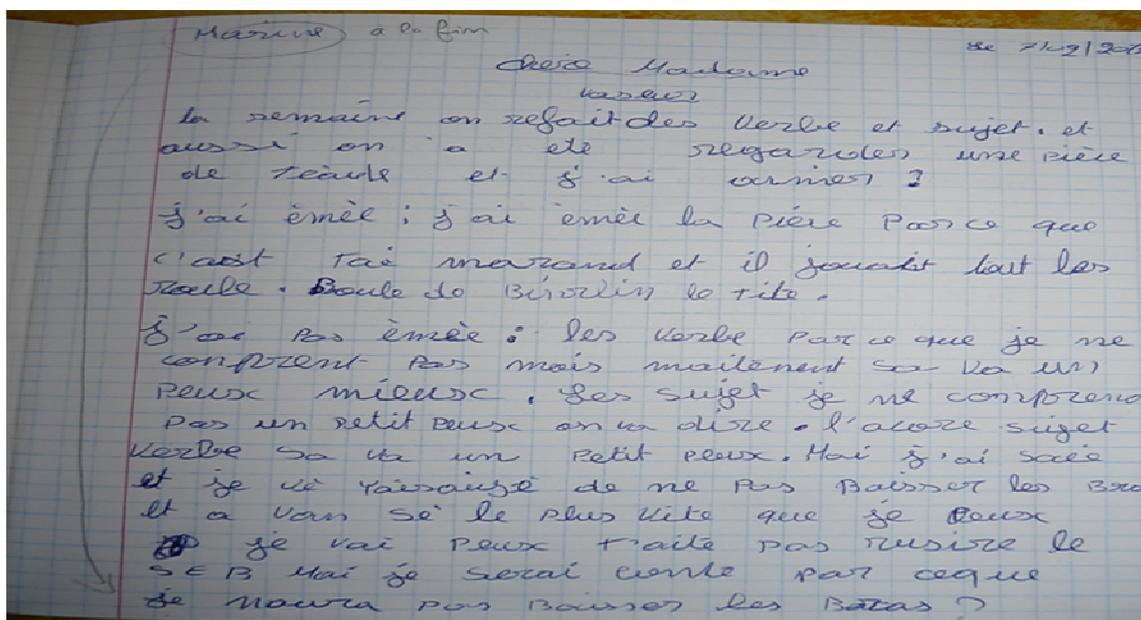
01/03/13

Bonjour. Oui, je vais bien.
 Cette semaine, on a fait la compréhension à l'audition.
 La compréhension à l'audition, un peu facile.
 Pourquoi ? Parce qu'on a fait avec vous, c'est pour ça que ça pouvait aller. Donc voilà.
 Moi aussi, j'espère que vous allez bien. Et oui, j'ai passé de bonnes vacances.
 A bientôt.

Florent

4. Enfin, et en lien avec le bénéfice précédent, je m'attendais à ce que le journal joue un rôle sur la motivation des élèves. Effectivement, cela a été le cas : chaque semaine, ma maitresse de stage m'informait du fait que les élèves étaient ravis de ce moment d'écriture et très impatients de lire mes retours. De plus, à ma grande surprise, c'est l'élève qui avait le plus de

difficultés dans ses écrits et dans sa maîtrise de la langue qui s'est montrée la plus motivée. Malgré ses lacunes, elle a toujours produit beaucoup d'écrits, mais elle a aussi beaucoup exprimé ses difficultés, ses émotions et ses ressentis.



7 février 2013

Le 7/2/2013
Chère Madame Vasseur,
<p>La semaine on refait des verbes et sujet. Et aussi on a été regarder une pièce de théâtre et j'ai aimé ! J'ai aimé : j'ai aimé la pièce parce que c'est très marrant et il jouait tous les rôles. Boule de Berlin, le titre. J'ai pas aimé : les verbes, parce que je ne comprends pas, mais maintenant, ça va un peu mieux. Les sujets, je ne comprends pas... un petit peu, on va dire. L'accord sujet-verbe, ça va un petit peu. Mais j'essaie et je vais essayer de ne pas baisser les bras et avancer le plus vite que je peux. Je vais peut-être pas réussir le CEB, mais je serai contente parce que je n'aurai pas baissé les bras.</p>

4. Des bénéfices inattendus

Pour avoir lu plusieurs articles traitant notamment de la mise en place de différents types de journaux au service de la métacognition (CRINON, SCHEEPERS), j'étais déjà convaincue de la pertinence et de la richesse de cet outil. Mais, je dois l'avouer, les résultats de mon expérimentation ont dépassé ce que j'avais envisagé. Je peux même vraiment parler de bénéfices « inattendus » :

1. un ajustement des enseignements que la lecture du journal de ses élèves rend possible pour l'enseignant,
2. une aide au développement de la personne des élèves et en particulier de leur autonomie,
3. une « déstigmatisation » de l'évaluation et de la correction mise en place par l'enseignant.

Reprenons ces trois points en détail :

1. Effectuer un rapide retour sur les écrits des élèves à ma maitresse de stage lui permettait de savoir, par exemple, ce que les élèves avaient retenu de tel ou tel point de matière, s'ils

avaient compris ou encore s'ils avaient aimé ou non une activité. Elle pouvait alors effectuer les modifications et ajustements éventuellement nécessaires dans son enseignement, par exemple en se focalisant davantage ou d'une autre façon sur un objet d'apprentissage précis identifié comme problématique pour l'élève.

2. Agir sur la motivation était un effet escompté de mon expérimentation, mais je peux affirmer que cela a été au-delà pour certains élèves, chez qui le journal a permis un véritable développement de la personne. Quand je lis l'extrait précédent, je vois une adolescente qui a de grandes difficultés en français, mais je vois aussi une jeune fille qui, en l'espace de quatre mois seulement, me dit comprendre un peu mieux et surtout, (se) promettre qu'elle va essayer, qu'elle ne va pas baisser les bras. Elle est consciente de sa situation, elle l'exprime et ressent même un certain contentement par rapport aux apprentissages engrangés... Pour reprendre ses mots : « *L'accord sujet-verbe, ça va un peu mieux. Moi, je sais que je vais essayer de ne pas baisser les bras et avancer le plus vite que je peux. Je vais peut-être pas réussir le CEB, mais je serai contente parce que je n'aurai pas baissé les bras.* ».

3. Ecrire mes retours au crayon était un choix pour intervenir le plus légèrement possible sur le journal des élèves, pour que ceux-ci se l'approprient le plus possible. Or, ce choix a eu un autre bénéfice. Quand les élèves ont commencé à écrire, ils étaient tracassés par les « fautes d'orthographe » comme ils disent. Au départ, c'était même un frein à l'écriture : par peur d'être corrigés et jugés, les élèves ne parvenaient pas à se détacher de cet aspect. Au fur et à mesure de la correspondance, face aux annotations au crayon, ils se sont sentis en confiance et ont oublié le côté « correctif » de mes remarques, les considérant plus comme une aide et des conseils. Je crois donc que ma volonté de ne pas intervenir sur l'aspect orthographique et syntaxique trouve ainsi tout son sens.

Conclusions

Neuf bénéfices pour un seul outil, on peut donc dire que le journal des apprentissages constitue un dispositif performant au service du développement d'une pensée réflexive chez les élèves en difficulté, mais aussi une transformation positive de la relation qu'ils entretiennent avec les professeurs et l'école. Dans le cadre de mon travail de fin d'études, il a été expérimenté pour une grande part dans le cadre d'une correspondance à distance. Il me reste à le mettre en place, lorsque l'occasion m'en sera donnée, dans le contexte d'une classe ; je ne doute pas qu'il y produira des effets positifs similaires.

Sandrine VASSEUR

Bibliographie

CRINON J., *Le journal des apprentissages : quelle réflexivité ?*

<http://evenements.univ-lille3.fr/recherche/airdf-2007/PDF/Crinon%20A8.pdf>

SCHEEPERS C., *Je d'enfants : le journal réflexif, un outil de régulation des apprentissages*, in *Les cahiers des sciences de l'éducation*, n°33. Université de Liège-FAPSE, septembre 2012.

http://www.aspe.ulg.ac.be/Files/resume_scheepers.pdf

SCHEEPERS C. et GUILLAUME S., *Miroirs de papier*, in *Enjeux*, n°74, printemps 2009, pp. 67-92.

SCHEEPERS C., *Former des enfants réflexifs*, in *Repères (INRP)*, n°38, décembre 2008.

VIAU R., *La motivation en contexte scolaire*. De Boeck, 2005.